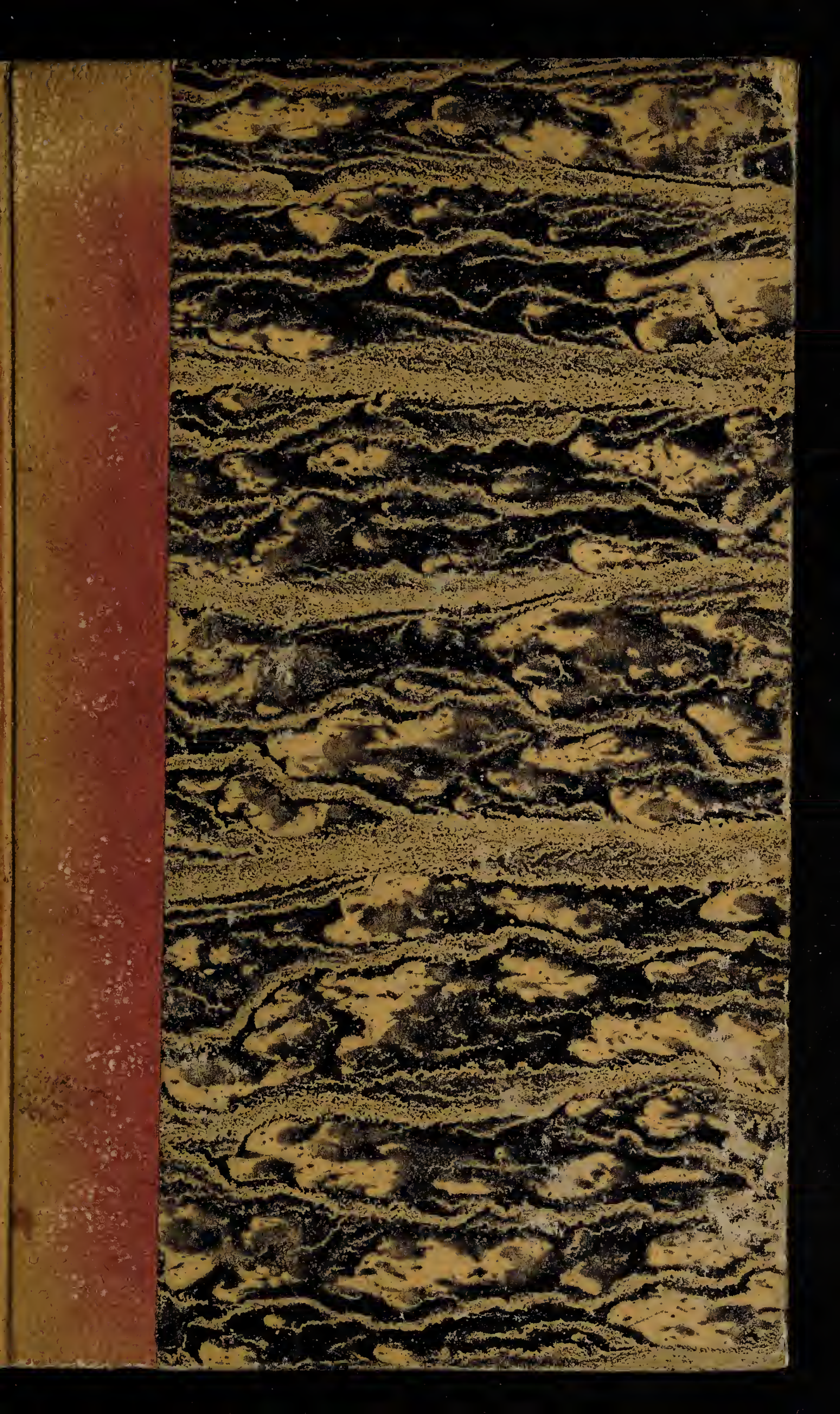


# LA FRANCE RESTABLIE A LA NAISSANCE DV PRINCE DAVPHIN.

*Dedié à la Royne.*

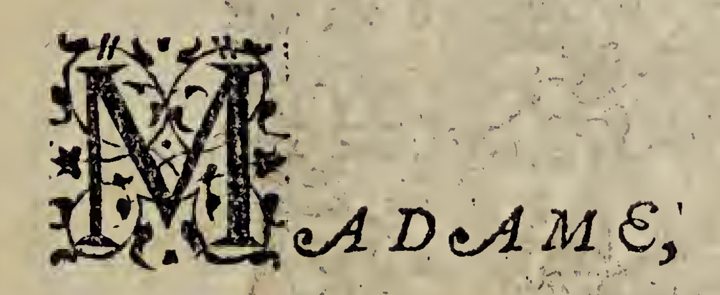


*A ROVEN,*

DE L'IMPRIMERIE
De Raphaël du Petit Val, Libraire & Imprimeur
ordinaire du Roy.
1601.
*AVEC PERMISSION.*



# A la Royne.



*ADAME,*

*Les nouueaux euenemens apportent auec eux des nouueaux desseins. Voila pourquoy à cette heureuse naissance du Prince Dauphin vostre fils, i'ay voulu tesmoigner mon deuoir, tant à vostre Maiesté qu'à tous les François, & faire parler ma plume pour un suiect, qui fait chanter tout le monde. Il sera*

*ſuyui de quelque autre plus grande preuue de l'obeiſſance du treſ-humble ſeruiteur de voſtre Maieſté.*





# La France restablie.

C'EST à ce coup, François, que vostre bonheur est esclos, & que vostre franchise est asseuree, & que ce qui vous pouuoit menaçer est destruit. Vous voyez vostre France qui sembloit encor soupirer ses dernieres plaintes, maintenant aspirer à de longues prosperitez. Vostre Roy victorieusement eleué a sçeu aussi tost abatre que combatre ses aduersaires. Amyens comme le nœud de ses Estats experimenta ses triumphes, aussi grans

& heureuſement esbauchez par les armes, que benignement acheuez par ſa clemence. Tant d'autres lieux plegeront ces deux belles qualitez, qui comme ſoldats gagez du ciel & de la nature ont pris le ſoin de ſes actions. De meſme que la cire d'Eſpagne s'amollit au feu & ſe rendurcit à l'eau : ainſi ſon eſprit aux plus violentes occaſions ſe rend traitable, & ſon corps infatigable aux plus furieuſes rencõtres. Comme le Selſific groſsit ſa racine lors que lon foule aux pieds ſes fueilles : ainſi roidit-il ſon ame genereuſe au peril, lors qu'il ſe voit plus trauerſé. Et non content des gloires qui luy furent iuſtement concedees du ciel, comme au plus auguſte Prince de la terre, Il voulut non ſeulement auoir l'œil à ce qui regardoit ſon contentement, mais ce qui pouuoit apporter du repos à ſes

ſubiets, & leur eſtre auſsi toſt pere tutelaire que Roy legitime. Amour qui ſemble eſtre le Tyran des autres peuples vous fut protecteur, & luy meſme ſoupirant voſtre mal en voulut moyenner le remede. La Renommee heureuſe publia voſtre eſtabliſſement, & ſous le nom fatal de Medicis elle aſſoupit vos dernieres craintes. Et comme ſi cet heureux nom eſtoit ordonné Medecin de vos playes, de la ſeconde alliance vous en voyez naiſtre voſtre bon heur. Où ſont vos eſprits de ſi long temps exercez à des inuentions plus recreatiues que fortunees? Que ne continuent-ils leurs exercices? & que ne preuuent-ils maintenant voſtre deuoir, auſsi bien qu'autresfois ils ont voulu teſmoigner vos paſsions? A qui eſtes vous plus redeuables, ou à voſtre Prince, ou à vos appetits: & à qui deuez-

vous pluftoft voftre bien dire, qu'à cette heureufe naiffance, qui vous affranchit des doutes qui vous pouuoyét inquieter & deftourner voftre plume de fon office? Eft-ce point que charmez de tant heureufes nouuelles, vous en pouuiez mieux admirer les merueilles, que d'en efcrire la refiouyffance? Bien que ma nature ne m'y oblige, ma nourriture & voftre tranquilité me le commande. D'ailleurs ie penferoy pecher contre les merites du Roy & de la Royne, fi ie n'octroyois ce deuoir au Dauphin. Dauphin à la verité bien contraire à celuy de la mer qui conduit fes fubiects au peril, & les engage pour fa deliurance. Où cetuy-cy n'eft venu que pour affranchir les fiens, & fouuent affronter les hazars pour les deliurer de la tyrannie. S'ils ont de la fympatie, elle eft feulement recognue à

leur

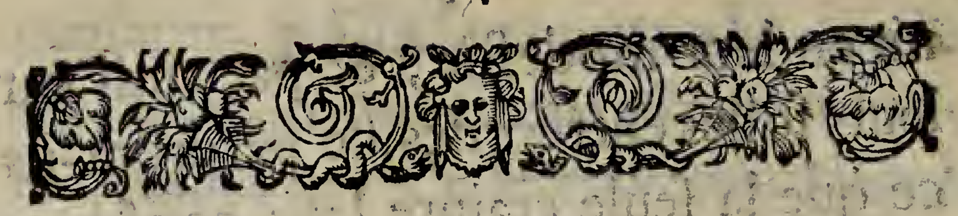
leur beauté, & non à leur intention. Car retenant de la valeur & de la Iustice de sa Maiesté, il ne craindra, mais se fera craindre de tous ceux qui attenteront à ses Estats. Et participant à cette debonnaireté de la Royne, il ne desire rien plus que le salut de ses subiets. Le courage (ordinaire bouclier des Princes de Bourbon) le sçaura bien garentir des embusches de ses aduersaires. Et cette courtoisie (coustumiers attraits des Medicis) luy fera procurer la tranquilité & le repos des siens. Ie ly desia à son visage les traits remarquables de ses trofees aduenir : & à la douceur de ses yeux, les apparences futures du bonheur de la France. Ses bras menaçent desia le paganisme, triomphe reserué à sa destinee : & asseurent les Chrestiens du recouurement de leur Empire. C'est à ce coup que les Propheties des Turcs

ſeront accomplies , & que leur eſtat prendra fin, à la naiſſance du fils d'Auguſte. Quels autres Princes ont-ils iamais redoutez que les Roys de France? Bien que ſouuent ils ayent eſprouué la valeur des Princes de Lorraine, & qu'ils en reſentent encor & la prudence & les coups. Mais s'ils ont craint les autres Roys, que doyuent-ils faire maintenant, voyant le fils du plus triomphant de tous les Cæſars, & de tous les Alexandres : Et meſme ſuyui d'vn Prince Lorrain que Dieu donnera à ſa Tante, qui participera du Conſeil & de la valeur de ſes ayeux? Ces deux nations eſtant touſiours vne d'alliance, ne feront de tout le monde qu'vn Empire. Et ſi la pitié leur fait pardonner à quelques Roys ou Princes, s'ils ne ſont tributaires à leurs forces, ils le feront à leur miſericorde. Ie crains meſme que

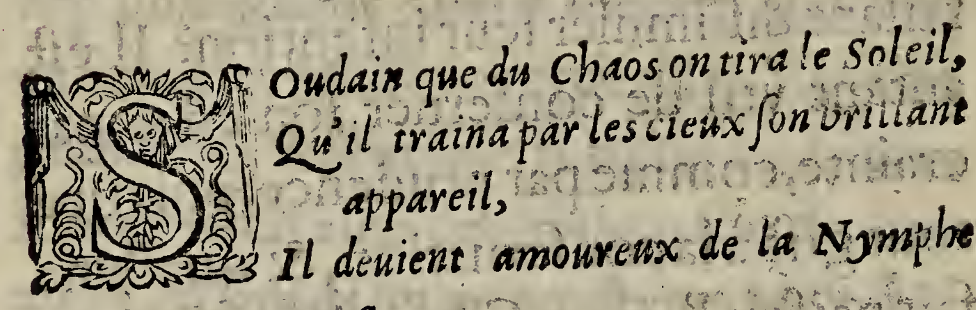
ſon bon genie ne die deſja comme Alexandre, que le Roy ne luy laiſſera que trop peu a conquerir, & que le monde ſera trop petit pour la grandeur de ſon courage. Toutesfois l'ambition ne luy fera eſbaucher tels deſſeins: mais la iuſte cauſe des Chreſtiens qui ne reſpirent que ſa grandeur luy feront executer à la gloire de Dieu & à l'augmentation de ſa renōmee. Il y auoit chez le Roy Philippe de Macedoine, le cheual Bucephal qui ne pouuoit eſtre domté que du domteur de l'Aſie, & cela eſtoit reſerué à la deſtinee d'Alexandre. Auſſi le Turc, ſelon ſon Alcoran, ne peut eſtre ſurmonté que d'vn Prince qui ſoit capable de ſurmonter les terres Idumees. Il ſemble que telles propheties attendoyent cette heureuſe Natiuité: & meſmes pour luy en preparer la facilité le Roy luy a preſenté l'eſpee à ſa

naiſſance, qu'il a ſerree entre ſes doigts enfantins, comme deſia aſſeuré de telle conqueſte. Ce ſerez-vous, grand Roy, qui aurez part à ſes triomphes, luy octroyant auant qu'il puiſſe vous les demander, & participerez à ſes gloires, luy enſeignant auant meſme que ſon enfance les puiſſe comprendre. Et vous grande & vertueuſe Royne la Chreſtienté vous aura cet obligation de luy auoir enfanté ſon protecteur & voſtre conſeruation, Et de luy donner vn liberateur ſi vaillant, & vn Pere tant debonnaire. Et principalement la France vous ſera redeuable à iamais d'auoir porté le fruit de ſa franchiſe, & de l'auoir tiree de tant de conflits qui ſembloyent s'oppoſer à ſa tranquilité. Les eſtrangers encores doyuent congratuler cette naiſſance fortunee, puis qu'elle leur ſeruira de bride pour les conte-

nir en leur modeſtie, & par ainſi par leurs folles entrepriſes ne perdront-ils ce que la ſeule crainte leur conſerue. Qu'eſt-ce donc autre choſe que vous eſtre obligez, puis que vous retardez leur ruine, retardant ou pluſtoſt leur faiſant diſſimuler leur intention? Il eſt autant vtil de conſeruer ſon eſtat par crainte, comme par prudence, puis que tout giſt à la conſeruation, & que l'vne fait naiſtre l'autre. Cependant qu'ils ſeront ſur leur reſolution nous continuerons nos prieres accouſtumées, non plus pour voſtre deliurance, voire bien pour le ſalut tant de ſa Maieſté, de la voſtre, que de celle du Prince Dauphin, afin de vous voir autant heureuſe mere que vous eſtes, chaſte, & vertueuſe femme.



# STANCES SVR LA NAISSANCE DV PRINCE DAVPHIN.



*Soudain que du Chaos on tira le Soleil,*
*Qu'il traina par les cieux son brillant appareil,*
*Il deuient amoureux de la Nymphe Soucye*
*Mais comme elle se veit d'vn grand Dieu caresser,*
*Flatant sa vanité de rien ne se soucie*
*Comme si lon n'eust peu sa grandeur abaisser.*

*Apres que son esprit repeu de vanité*
*Preuit le mal fatal de son humanité,*
*Elle pleure sa fin & regrette sa gloire:*
*Mais ses pleurs esmouuant le Soleil à pitié,*
*Changea ce qu'elle auoit de l'estre transitoire,*
*Luy laissant d'immortel le nom & l'amitié.*

*Aussi quand le Soleil recommence son cours,*
*Soucye en le suyuant commence ses amours,*

Et tout ainsi que luy elle change de face:
Afin de n'estre ingrate en ses affections
Elle change de lieu comme il change de place,
Et par sa patience & par ses passions.

Quand des troubles derniers on tira le repos,
Que les armes cedoyent aux affables propos,
Le Roy fut amoureux de la France oppressee:
Desia l'ambition venant l'entretenir
Elle mit en oubly sa souffrance passee,
Et ne veut esperer qu'à son bien aduenir.

Mais son mal estoit grand, & trop inueteré
Et mesme dans ses os des long temps retiré
Si l'Amour ne luy eust enseigné le remede:
Comme elle vasilloit à sa declinaison,
Elle cognut que l'art à la science cede,
Trouuant aux Medecis recepte & guarison.

Vn grand Geant venoit de son dard la percer,
Encore sembloit-il la vouloir trauerser
Pour chasser de son corps & sa vie & son ame:
Mais cette Medecis la voulant secourir,
En regardant la playe applica le dictame,
Et la viuifiant empescha de mourir.

*Encore chanceloit-elle, & trembloit de terreurs*
*Redoutant de ses fils les ciuiles fureurs,*
*Regardant son Soleil ombragé de nuage:*
*Mais comme elle l'a veu renouueller son cours*
*Redoublant tout à coup sa force & son courage*
*Elle a recommencé ses pristines amours.*

*Ores qu'elle le voit en son ieune printemps*
*Eclairer sans ombrage & sa terre & ses champs,*
*Elle est plus que iamais de son bien asseuree:*
*Comme ne luy pouuant plus grand bien aduenir,*
*Elle esteint ses douleurs & sa gloire esperee,*
*Luy fait des maux passez perdre le souuenir.*

**FIN.**

